



Figure de Proux

Manchettes

Les Proulx, une pépinière de journalistes et d'artistes
(Page 1)

Mon grand-père, Joseph-Arthur, a fait de moi un généalogiste
(Page 2)

Un « monument » de Sillery: Le quincaillier Stanislas Proulx de la rue Maguire
(Page 3)

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN ...

Vie de famille - Témoignage d'une grand-tante

(Page 5)

Mot du président



Par Florian Proulx (Prou-Gauthier)

Chers membres et amis,

Votre Association vient de franchir ses 10 premières années d'existence. On doit sa fondation aux descendants de l'un des pionniers Proulx: Jean et Jacqueline Fournier le plus prolifique des six couples pionniers. Sa descendance représente le tiers des Proulx au Québec et, possiblement plus de 50% hors Québec, plusieurs ayant essaimé également aux États-Unis notamment.

Dotée dès sa création d'un solide fonds de roulement, l'Association des Familles Proulx a pu entreprendre ses premières années d'activités avec confiance. D'abord sous la direction de son président-fondateur M. Langis Proulx, puis sous la présidence de M. Clément Proulx. Ainsi, au cours des années, la progression a permis à l'Association de compter parmi ses membres des descendants de tous les pionniers Proulx et dépasser à ce jour largement la centaine de membres.

(Suite page 7)

Les Proulx, une pépinière de journalistes et d'artistes



Par Denise Proulx (Prou-Pilon)

Ah les greniers! Ça ramasse une vie oubliée et des trésors qui ont fait leur temps. À la mi-juillet, en compagnie de mes enfants, nous avons entrepris de faire le ménage du garage de mon Domaine, que j'habite depuis 32 ans. Et j'ai retrouvé au fin fond d'une boîte toute prête à être jetée au recyclage, une chemise marquée au crayon feutre noir: Histoires de PROULX.

Je me suis replongée 35 ans en arrière, alors que journaliste dans un hebdo régional, j'observais le nombre de Proulx en communications. C'était l'époque de la gloire radiophonique de Jacques Proulx à CKAC, puis de Gilles Proulx, de la percée époustouflante des comédiennes Danielle Proulx et Christiane Proulx. De l'as golfeur Gerry Proulx et des frasques meurtrières accordées à Armand Proulx.

Puis, il y avait mon jeune frère Réal qui venait de remporter ses élections municipales à Mirabel, au début des années 1990. Et mon autre frère Jean-Marie qui siégeait sur des comités de l'UPA, encore mon autre frère Claude qui y mettait son grain de savoir. Et moi, qui militait en environnement.

Bref, une chemise remplie d'histoires de ma famille et des autres. Du moment qu'il s'agissait d'un PROULX, je ramassais. Il y a un document broché relatant l'histoire de ma descendance, celle de Jacques Prou et de Jeanne Pilon, y compris la généalogie qui le suit des familles apparentées par les épouses. Un gros trésor, je vous le dis!

Médias sociaux



www.facebook.com/lesfamillesproulx/



twitter.com/FamillesProulx



www.pinterest.com/famillesproulx/

Et pleins d'inconnus aussi. Que des histoires de PROULX trouvées au hasard dans les journaux, sur des dépliants, des programmes de théâtre, d'affiches de films. Beaucoup dans les journaux. Des années 1985 à 1997, j'avais réussi à identifier 63 PROULX qui œuvraient en journalisme un peu partout au Québec.

La chemise contient tout cela. Et plus encore...

Puis le coup de foudre m'est tombé dessus. J'ai mis la main sur un article de la journaliste Marie-Claude Fortin, publié dans le journal VOIR, à propos de l'auteure américaine Annie Proulx. J'ai découvert et j'ai adoré lire Annie Proulx grâce à cet article écrit en 1997. Je me suis mise à « The Shipping News », un de ses nombreux best-sellers pour rapidement abandonner, à deux reprises, tellement sa poésie dépassait ma capacité de lire l'anglais.

Puis un été, il y a quatre ans, je suis partie en vacances avec trois de ses livres traduits en français. J'en ai dévoré les pages entre deux baignades sur une plage de la Virginie. Je me chronométrais le temps de lecture, tant j'étais incapable de m'en détacher.

Annie Proulx est dotée d'un talent immense. Phénoménal. C'est une poétesse. Elle sait instaurer un climat tellement intime dans ses histoires, qu'on a le sentiment d'y être en chair et en os. Que ce soit au Texas, en Oklahoma ou à Terre-Neuve, on sent l'odeur puante des cowboys, on entend le bruit des puits de pétrole dans la nuit, on frissonne avec le froid porté par le vent de l'Atlantique.

Et pourtant, Edna Annie Proulx est méconnue au Québec, malgré son nom des plus francophones.

Cette auteure prolifique est née le 22 août 1935 à Norwich au Connecticut d'un père canadien-français installé toute sa vie aux États-Unis et d'une mère yankee. En 1973, cette mère monoparentale de quatre enfants, mariée trois fois, est venue faire des études de maîtrise en lettres à l'Université Sir George Williams de Montréal avant de retourner dans son pays, sans y avoir appris le français ni terminé un doctorat en philosophie.

Journaliste de carrière, elle a débuté sa vie d'écrivaine en publiant sporadiquement de courtes nouvelles pour des magazines. Puis en 1993, à 58 ans, c'est la consécration. Elle remportait, pour son deuxième roman,

The shipping news, le Prix Pulitzer, le National Book Award, le Heartland Prize du Chicago Tribune et le Irish Times International Fiction Prize. Une adaptation cinématographique du même nom en a été tirée en 2001. Un autre film tiré en 2005 de sa nouvelle Brokeback Mountain a été couronné par un Oscar, un BAFTA Award ainsi qu'un Golden Globe. Avec son premier roman Cartes postales (Postcards), elle a reçu le PEN/Faulkner Award dans la catégorie fiction.

Aujourd'hui âgée de 83 ans, Annie Proulx n'aime plus vraiment être célèbre. Elle refuse plusieurs entrevues et renvoie les journalistes à sa biographie. Elle vit retirée dans son domaine au Wyoming et elle n'accepte plus beaucoup de sorties pour relater ses succès, sauf si elle peut y parler de philosophie et de poésie.

Je ne saurais dire de quelle lignée est issue la grande dame. Cela m'importe peu. En fait, lorsque j'ai retrouvé la découpe de presse dans ma collection d'histoires de PROULX, je me suis remise à chercher ses livres. Ils ne sont pas faciles à trouver en bibliothèque. Mais il faut les demander. Plusieurs titres sont maintenant traduits en français.

J'ai décidé d'offrir cette chemise remplie d'histoires de PROULX à l'Association des Proulx d'Amérique. Peut-être que vous en lirez des extraits de d'autres vies et expériences uniques de Proulx, dans les prochains bulletins.

Mon grand-père, Joseph-Arthur, a fait de moi un généalogiste

Si je m'intéresse à la généalogie aujourd'hui (et depuis plus de 20 ans), je le



Par **Richard Proulx** (Prou-Pilon)

dois à mon grand-père, Joseph-Arthur Proulx (1892-1960). Au début des années 1940, il a écrit et publié privément un arbre généalogique contenant toutes les informations sur les descendants de Jacques et Jeanne Pilon jusqu'à la septième génération.

À l'époque où les ordinateurs n'existaient pas encore et où l'internet n'était donc même pas encore une idée qui n'a germé qu'une trentaine d'années plus tard, il a parcouru principalement les comtés de Vaudreuil-

Soulanges, visité tous les ancêtres encore vivants de la famille Proulx pour recueillir leurs témoignages et souvenirs afin de créer un arbre généalogique de cette famille. Et surtout, il a dû visiter les presbytères de chaque paroisse pour déchiffrer les registres des actes de baptêmes, de mariages et de sépultures, ainsi que les Archives Nationales du Québec. J'imagine les tractations avec les différents curés pour obtenir le droit de feuilleter ces registres.

Il possédait son propre commerce de vente d'accessoires de boucheries et épicerie et de fabrication de comptoirs réfrigérés. Tous ceux qui s'intéressent à la généalogie le savent, la recherche généalogique n'est pas une sinécure, alors je ne peux que supposer qu'il a trouvé du temps pour se consacrer à ces recherches à cause de la guerre de 39-45 où les affaires devaient rouler au ralenti.

Mon grand-père est décédé en 1960, alors que je n'avais que 8 ans. Je n'ai donc pas pu discuter avec lui de ses recherches. Ce n'est que par hasard, en fouillant dans les papiers de mon père (Maurice, 1925-1990), que j'ai découvert quelques exemplaires de ce livret (dont j'ai fourni un exemplaire à l'Association des familles Proulx) et qu'est né mon intérêt pour la généalogie.

Au début des années 1990, j'ai fréquenté les Archives Nationales du Québec pour revoir ses travaux et compléter si nécessaire les informations et je peux vous dire fièrement que je n'ai pas pu trouver une seule erreur!

Merci grand-papa!

Un « monument » de Sillery: Le quincaillier Stanislas Proulx de la rue Maguire

Par Cora Houdet

À l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de Sillery, la Société d'histoire de Sillery a publié quelques récits de vie de ses concitoyens. Il se trouvait parmi eux le quincaillier Stanislas Proulx de la rue Maguire, fier descendant de Jean et de Catherine Pinel. Nous reproduisons l'essentiel du texte qui évoque sa carrière avec la bienveillante autorisation de la Société. Réf. : Houdet, Cora, Aujourd'hui comme hier sur Maguire : Stanislas Proulx, 1987, vol. 2, no 1.

Entrer visiter M. Stanislas Proulx, dans sa quincaillerie sise au 1341, c'est s'offrir l'occasion de remonter le temps. Ses souvenirs font revivre pour nous les débuts du Maguire commercial. Il a 78 ans et il n'est à la retraite que depuis janvier dernier. Soixante-cinq années de vie active au service du public n'ont pas altéré un naturel avenant doublé d'un humour percutant. Il promène toujours sa silhouette rondelette dans ce magasin rempli à craquer. « Chez Proulx, vous trouverez » entend-on souvent.

Oui, chez Proulx vous trouverez et l'article que vous cherchez et toute l'information dont vous avez besoin pour effectuer la petite amélioration ou la petite réparation dans le cours ordinaire de la vie quotidienne. Les connaissances du quincaillier-conseil Proulx ont fait la renommée de son établissement. Nombreux sont ceux qui ont bénéficié de réponses individualisées pour un problème petit peut-être, urgent souvent. Trois générations d'une clientèle amie et fidèle, de familles de Sillery tant anglaises que françaises, ont connu M. Proulx. Plus d'un sait que, pour bénéficier d'un sourire « entendu », il vaut la peine de demander son article en employant le terme exact : en français, c'est un « mousqueton », une « rondelle à compression », un « feuillard coffré »,... Il faut savoir que « des institutrices » ont veillé de très près à la formation du jeune « Stan » Proulx de Saint-Ubalde.

Jeunesse de Stanislas Proulx



Stanislas Proulx est né le 13 avril 1909 à Saint-Ubalde de Portneuf. Son père, Eugène, était agriculteur, sa mère, Marie-Anne Trottier, institutrice tout comme deux de ses sœurs. Localisé à quatre lieues au nord de Saint-Casimir,

ce centre de colonisation reçut, à partir de 1858, ses premiers colons au nombre desquels figure le grand-père Didier Proulx, venu lui aussi ouvrir sa terre dans « les hauts ». Planté dans un décor qui attire nombre de photographes paysagistes, le Saint-Ubalde d'aujourd'hui conserve le charme bucolique de ses premières années.

Dès l'âge de 12 ans, Stanislas Proulx arrive à Québec pour seconder un oncle « restaurateur » qui, en échange de son travail, devrait lui permettre de poursuivre ses études. Mais la récession de 1921 empêcha la réalisation de ces projets d'études. C'est donc « à la sueur de mes pieds », nous précise-t-il, qu'il poursuit son chemin dans la vie. Ce fut quelques années plus tard l'ouverture, à son compte, d'un restaurant au coin Côte-de-la-Fabrique et Garneau, à Québec. La crise de 1929 ne facilita pas les choses. Après une vingtaine d'années de dur labeur, le temps était venu de voir à s'assurer un meilleur avenir. En 1938, il avait épousé Yvette Turgeon, de Saint-Fabien-de-Panet, fille de Louis Turgeon et de Marie Guay. Le jeune ménage, fortement motivé par l'arrivée des enfants et, aussi, par le vent d'expansion chargé de promesses d'espace venant de l'Ouest, abandonna la restauration. L'avenir, pour la famille Proulx, sera à Sillery.



L'établissement

La fin de la Seconde Guerre mondiale et le retour de la paix ont été pour la ville de Sillery l'époque d'une expansion remarquable. Ce besoin d'espace, ce souffle nouveau qui se gonflait de promesses d'avenir n'a pas échappé au flair de M. Proulx qui viendra, un des premiers, se créer une place sur la rue commerciale Maguire encore très peu occupée. Comme on taillait alors « en plein drap », on se demandait si le centre commercial de Sillery ne serait pas plutôt sur le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, à la hauteur de l'avenue Holland, ce qui aurait sans doute changé grandement le développement de Sillery. En effet, la ville de Sainte-Foy

prenait elle aussi de l'expansion et finira, du reste, par accaparer le secteur commercial.

Maguire, rue commerciale naissante, était ce « short cut » ouvert à bout de bras par des travailleurs des chantiers de bois et des notables de Sillery répondant à l'incitation de l'abbé Alexandre-Eustache Maguire. Depuis 1894 qu'il était le curé de la paroisse Saint-Colomb, l'abbé Maguire voulut en 1898 raccourcir le trajet à faire, à chaque inhumation, pour aller de l'église, située au pied de la Côte-de-l'Église, au cimetière de Sillery.

Dès 1944, M. Proulx achète un terrain de la Succession Ross. Les travaux de la construction de son établissement débutent en avril. Le projet, dans un premier temps, comprend l'aménagement d'un garage au rez-de-chaussée. Mais comme on est alors en pleine guerre mondiale, qu'il est presque impossible de se procurer des pièces de rechange et que l'essence est rationnée, M. Proulx transforme son garage en magasin.

Il a peu de voisins alors : en face, l'épicerie Dionne flanquée, côté gauche, de l'épicerie-boucherie et la boulangerie des frères Trempe et, côté droit, du magasin Chouinard et du bureau du Dr Verge, au rez-de-chaussée et, au sous-sol, de l'atelier pour bicyclette de M. Morissette; sur le coin Maguire/chemin St-Louis, une cordonnerie. De son côté de rue, il a, à gauche, quelques résidences; à droite, l'hôtel de ville, le premier inauguré en 1942. Déjà, il y avait eu une patinoire près de là et, avant 1944, en face, une vache pouvait brouter à satiété. Le tramway venant de Québec via le boulevard St-Cyrille et qui bouclait son circuit coin Maguire-Saint-Michel avait été enlevé deux ans plus tôt. En 1946, M. Proulx se spécialise dans la vente d'accessoires électro-ménagers et de peinture. Au début de la décennie 50 il transforme ce magasin en quincaillerie à laquelle il ajoute la section jouets. Il offre également un service de réparations.

Deux fils, Louis-Marie et Eugène, collaboreront à faire de la quincaillerie J.S. PROULX Enr. De 1946 la QUINCAILLERIE SILLERY Inc. de 1970 que nous connaissons aujourd'hui. Et, depuis 1960, Gisèle assure, à titre de propriétaire, les commodités offertes par le PROULX 5-10-15 Enr., établi sous le même toit suite aux secondes transformations exécutées au premier édifice inauguré en 1946.

Le doyen

Pendant ses quarante dernières années de vie active, M. Proulx a aussi été présent à la vie communautaire de son quartier. En plus d'avoir fait campagne à l'échevinage en 1953-54, il a été l'année suivante président de la Chambre de Commerce de Sillery, dont il avait été l'un des membres fondateurs et trésorier pour un terme. Il a également été directeur de la Ligue des propriétaires de Sillery.

Présentation

Le texte ci-contre a été écrit par Léonida Proulx alors qu'elle était âgée de 83 ans, en 1972.



Par Élise Couturier (Prou-Fournier)

Cette famille habitait Yamaska. Ce sont ses souvenirs d'enfance sur la vie quotidienne sur la terre et des anecdotes sur ses parents, grands-parents, frères, sœurs et un oncle.

Elle raconte que ses parents ont voulu lui donner le nom de sa petite sœur Laudina morte juste avant sa naissance. Mais le prêtre qui la baptisa inscrivit au registre le nom Léonida. Elle a enseigné à l'école de rang. Elle a passé 25 ans à travailler dans les presbytères. Elle ne s'est jamais mariée.

Léonida était la tante de ma grand-mère maternelle, Éva Proulx mariée à Aimé Bourassa. Son frère, Arthur, est le père de ma grand-mère Léa.

Grands-parents de Léonida :

- Adélaïde De Guire dit Desrosiers et son époux Joseph Proulx.
- Eulalie Cardin et son époux Joseph Parenteau.

Parents de Léonida :

- Elide Parenteau et son époux Georges Proulx.

Frères et sœurs de Léonida :

Arthur (1872), Ernest (1874), Émilie (1876), Angéline (1878), Eusèbe ou Georges (1880), Marie-Louise (1881), Anna (1883), Albertine (1885), Laudina (1887), Donat (1891), Alice (1894) et Eva (1896).

[NDLR: Le texte intégral de ce témoignage est publié en hors-série sur le site famillesproulx.org]

Vie de famille

Témoignage d'une grand-tante

Ce 28 août 1972, à l'âge de 83 ans, je commence à écrire des notes qui sont un peu la petite histoire de la famille. Plusieurs choses m'ont été apprises par maman. Je commence par grand-père Joseph (Jos) Proulx. Il n'était pas grand mais assez gros et boitait un peu car étant jeune il s'était coupé un nerf du talon sur une faux. Il chantait bien. Il aimait la pêche et près de 80 ans, malgré papa, il allait la nuit seul pêcher l'anguille sur le lac St-Pierre. Quand papa s'est marié et qu'il attendait un héritier, il a fait faire un beau ber peinturé en rouge et qui nous a tous bercés. Quand le petit Arthur est né, grand-père en ses moments libres le berçait. Le petit grandissait même parlait. Un jour grand-père arrêta de le bercer, le petit Arthur se lève la tête et dit : « Berce pépère, je dors pas ». Il disait aussi : « Pépère chante, maman aussi, papa ne chante pas et mémère chante rien que ah! ah! ah! ». Quand grand-père avait des difficultés son plus gros mot était « mortel ».

Grand-mère née Adélaïde De Guire dit Desrosiers, me disait maman, était descendante d'un seigneur nommé De Guire mais qui laissa tomber sa seigneurie. La paroisse de St-Pie de Guire lui appartenait ainsi que les alentours. Ce doit être pour cela qu'elle avait un petit air de fierté qui lui allait si bien. Elle avait appris à lire d'un homme qui passait par les maisons et enseignait la lecture à ceux qui le voulait et ce pour sa nourriture et peut-être payé un peu pour le temps de son enseignement.

Mon oncle Prudent lui avait donné un beau livre de la vie des Saints. Pour chaque jour il y avait une image et l'abrège de la vie du saint. Quand j'étais jeune c'était une joie quand elle sortait son gros livre rouge et m'expliquait tout ça. Plus tard je l'ai lu et relu plusieurs fois et je me rappelle très bien de la vie de tous les Saints dont il est parlé dans ce livre. Je doute beaucoup qu'il existe encore. Pourtant il était précieux.

Je ne sais pas grand-chose de son enfance ni où il allait à l'école. Quand il avait peut-être 18 ans il eut l'idée d'avoir un salon. Il en parla aux autres et le conseil de famille se réunit. Tous approuvèrent cette chose d'une

quasi nécessité. Le lit de grand'mère fut changé de place. La grande horloge dont le vieux cœur usé ne battait plus alla reposer au grenier. Puis avec des couteaux les 4 plus âgés enlevèrent la chaux sur les murs pour y mettre de la tapisserie. Moi âgée de 5 ans je les regardais faire. Maman fit des rideaux et des beaux tapis de catalogues. Papa fit faire une belle table bien ouvragée. Ensuite 6 chaises peinturées noires et une belle lampe qui aurait de la valeur comme antiquité. Puis pour compléter le tout Ernest 1 acheta un accordéon. Angeline sût bientôt nous donner des concerts que nous le soir nous écoutions. Les quatre plus jeunes assis sur le beau tapis. Un soir au coucher Alice manquait. Elle s'était endormie en écoutant la musique et était restée dans le salon. [...]

Les travaux tels que je voyais les faire en 1895

Papa faisait un peu de sucre. Il faisait un peu bouillir l'eau au bois. Puis dans la cheminée de la vieille cuisine où un grand chaudron était pendu à la crémaillère se faisait le sirop et le sucre. Maman après faisait du lessis de cendre de bois franc brûlé pendant l'hiver. Pour cela elle faisait bouillir la cendre. C'était comme la lessive. Pour cela elle avait une grande cuve de bois avec un trou dans le côté bouché avec un gros bouchon de bois. Après avoir trempé ses écheveaux de fil et d'étoupe elle les mettait dans la cuve et y versait le lessis bouillant. Le lendemain elle faisait couler le lessis, le réchauffait puis le remettait dans la cuve puis elle faisait un nouveau lessis et cela pendant une semaine. Les écheveaux bien rincés étaient étendus sur le reste de la neige pour blanchir encore plus. Après qu'elle les avait fait sécher elle les mettait en gros paquets placés dans le grenier. C'était de l'ouvrage pour plus tard.

C'était le temps de faire le savon et faire encore du lessis de cendre. Pour le savon maman était bien particulière. Il fallait qu'il soit d'un beau jaune et fasse beaucoup de mousse.

Quand la glace de la petite rivière était disparue papa faisait la chasse aux rats d'eau. Les peaux se vendaient et maman savait si bien faire cuire la chair qu'on aimait bien en manger.

Quand il n'y avait plus de neige et le temps se réchauffait papa sortait les abeilles de la cave. Il ne fallait pas étendre du linge sur la corde pendant trois jours car

elles l'auraient tout sali surtout le blanc et ces taches ne disparaissaient pas.

Le lavage au battoir

Le battoir était une petite planche de 6 à 7 pouces carrés épaisse d'un pouce avec une poignée à même. Quand le temps était réchauffé c'était la grande lessive du printemps le lavage de la toile salie durant l'hiver, nappes, rouleaux, paillasse etc. L'eau chauffait dehors. Papa faisait une espèce de table longue au pignon du hangar. Puis les morceaux de linge trempés étendus sur la table bien savonnés les battoirs commençaient à travailler. Tape, tape sur le linge. Pour que ça aille bien il fallait que les deux laveuses s'accordent de frapper qu'une après l'autre. Ensuite le linge était bouilli dans du lessis, rincé et séché. Les paillasses étaient remplies de paille fraîche ou de feuilles de blé d'Inde. On dormait bien sur ça. Je n'avais pas besoin dans ce temps là de pilules pour dormir comme aujourd'hui.



La tonte des moutons

Quand il faisait assez chaud on tondait les moutons. J'ai fait cela deux fois. C'était curieux de voir les petits moutons qui ne connaissaient plus leurs mères. On lavait la laine et on la préparait pour le cardage. Maman en teignait et en pesait suivant l'usage qu'elle voulait en faire. Ensuite elle mettait ça dans des couvertures usagées attachées avec des épines de cenellier. Elle allait au moulin à cardes à St-David car elle ne voulait pas qu'il

y ait des erreurs dans ses paquets. La laine cardée était placée au grenier pour être filée pendant l'été.

Les semences

Papa labourait, semait le blé, l'avoine, du sarrasin et du lin pour faire de la bonne galette. On semait un grand champ de patates et aussi de blé d'Inde. On recouvrait toute cette semence avec une pioche. Quand la terre était bien préparée on faisait le jardin. Quand toutes les semences étaient finies on laissait au bon Dieu le soin de faire le reste.

C'était ensuite le grand ménage de la maison. Lavage des plafonds et blanchissage des murs à la chaux etc. En attendant les sarclages il y avait un peu de moins pressé. Maman commençait à filer sa laine. Quand le temps du sarclage était arrivé mes grandes sœurs puis moi on faisait ça. Il y avait aussi à faire une ou deux pièces de toile. On allait ramasser des fraises pour faire des confitures.

Le temps des foins arrivé tous ceux qui étaient capables de travailler allaient aux champs avec papa. Les jeunes qui commençaient à remuer le foin le faisaient avec une petite fourche de bois faite par papa. Pour le foin à la maison ça allait bien mais le foin de la baie du Pot-au-Beurre qui ne voulait pas sécher, qu'il fallait tourner et retourner à la fourche pour être capable de le mettre dans la grange. On en a fait beaucoup de pique-niques sur les (mot illisible) qu'il y avait là.

Collaborateurs

Conception et édition: -Georgette Lévesque, -Gilles Proulx, Jean-Pierre Proulx.

Photos: -Cora Houdet, -Élise Couturier.

Articles: -Élise Couturier, -Cora Houdet, -Claude Proulx, -Denise Proulx, -Florian Proulx, -Richard Proulx.

Après les foins en attendant les récoltes il y avait un petit bout de temps pas pressé.

Je devais avoir 5 ans quand papa a acheté sa moissonneuse qui faisait des javelles. Il l'a étreinée pour faucher la pièce de grain près de la maison. Mon oncle Méderic qui avait loué la terre des Villiard, voisine du côté d'en haut était venu voir cette nouvelle machine qui faisait du si beau travail en si peu de temps. Quand maman était jeune, ils coupaient le grain à la faucille. Il y en avait deux faucilles chez nous, une grande et une plus petite. On s'en servait pour couper du blé d'Inde aux vaches. Avant la moissonneuse papa fauchait le grain au moulin et il s'était fait un râteau de bois avec des longues dents et un long manche qu'il attachait je ne sais pas comment derrière la faux et quelqu'un suivait pour lever le râteau quand il avait assez ramassé de grain qui se trouvait par petit tas. Maman me disait qu'Arthur faisait cet ouvrage là quand il était jeune. Après les récoltes on arrachait les patates.

Mot du président

Depuis les 5 dernières années, l'évolution technologique a voulu que la promotion de l'Association repose de plus en plus sur son site web et, plus récemment, également sur les médias sociaux dont Facebook. Ces derniers, site web et Facebook sont devenus, à mon avis, l'assise du développement futur de notre Association sur laquelle reposera essentiellement la pérennité de l'Association.

Ce billet se veut donc surtout un appel à nos membres à contribuer à la notoriété de l'Association en alimentant nos pages, par exemple en soumettant systématiquement les avis de décès diffusés sur un des sites web dédiés ou bien en plaçant sur la page Facebook

une photo commentée d'un événement familial, ou tout autre article d'intérêt pour nos familles, etc.

Que sera devenu l'Association des Familles Proulx d'Amérique dans 10 ans? C'est à nous d'en décider et d'y contribuer ensemble selon les disponibilités et intérêts de chacun. Au cours des prochains mois, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Chers amis, membres de notre association, notre devise est : « **Que tous soient Un** ».

Elle est plus vraie et pertinente que jamais.

Florian Proulx, Président.



L'Association des familles Proulx d'Amérique en quelques mots

L'Association des familles Proulx d'Amérique a reçu ses lettres patentes le 12 mai 2006 et sa réunion de fondation s'est tenue le 27 septembre 2008 à Rimouski, Qc. Lors de cette rencontre, les membres adoptent les Statuts et Règlements de la nouvelle association en plus de se doter d'armoiries qui sont protégées depuis le 1^{er} décembre 2008 par un certificat d'enregistrement du droit d'auteur. L'Association est un organisme sans but lucratif et affiliée à la Fédération des familles souches du Québec. L'Association intéresse tous les descendants des divers ancêtres Proulx au Canada et ailleurs, soit en ligne directe ou par alliance.

Les documents anciens nous indiquent que douze personnes, dont deux femmes, portant le patronyme de Proulx sont venues de France mais seulement six ont fait souche et nous nommons:

- **Pierre Proul**, arrivé au début des années 1640, époux de Marie Gauthier, établis dans la région de Trois-Rivières;
- **Jean Proul(st)**, arrivé probablement en 1666, époux de Jacqueline Fournier, établis dans la région de Montmagny;
- **Jean Proul**, arrivé au début des années 1670, époux de Catherine Pinel, établis dans la région de Neuville;
- **Jean Baptiste Préaux**, arrivé en 1681, époux de Marie Catherine Fleury, établis dans la région de Charlesbourg;
- **Jacques Proul dit Le Poitevin**, arrivé au début des années 1700, Jeanne Pilon, établis dans la région de Lachine, Pointe Claire;
- **Louis René Proul**, arrivé début 19^e siècle, époux de Marguerite Brunette, établis dans la région de Deschambault-Grondines.

Assemblée Générale Annuelle 2018

C'est à Nicolet que l'Assemblée générale de notre association a eu lieu le 8 septembre dernier. Nicolet est le lieu d'implantation des descendants de Pierre Proulx et de Marie Gauthier.



M. Claude Proulx, frère descendant de Jean-Baptiste Préaux-Proul et Marie-Catherine Fleury, père de la Société d'histoire et du patrimoine de Val-David, a partagé avec nous le fait suivant à propos de la Cathédrale de la paroisse St-Jean-Baptiste de Nicolet :

Le premier mariage célébré après la reconstruction de 1963 fut le sien. Madame Josette Brassard et monsieur Claude Proulx, se sont unis par les liens du mariage le 15 juin 1963.

Buts de l'Association

Voici les principaux buts poursuivis par l'association:

- Regrouper en association toute personne, membre ou allié aux familles Proulx ou qui s'intéresse à ces familles.
- Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions, voyages pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant les familles Proulx.
- Créer un fonds d'archives sur les familles Proulx, encourager toute personne, membre ou autre à y déposer documents, photos, découpures de journaux susceptibles d'ajouter à l'histoire des familles Proulx.
- Honorer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants par des manifestations particulières.
- Favoriser le développement de liens avec les autres familles Proulx du monde.
- Favoriser l'édition, l'imprimerie et la distribution de documents relatifs aux familles Proulx.